

Amiral Alain Coldefy

Quand je suis arrivé à la Baille je n'imaginai pas que je serais 41 ans plus tard le dernier de la promo à quitter l'uniforme, le 1^{er} septembre 2006, au terme de 25 affectations que j'ai listées en annexe à partir de la Jeanne

Rien ne me prédisposait en effet à devenir marin, si ce n'est une suite de concours de circonstances familiales qui me firent intégrer le Prytanée en seconde puis poursuivre jusqu'en prépa et passer le seul concours « Pont » en cette année 1965.

Alors qu'à la Baille je n'ai pas un très bon souvenir de l'encadrement des officiers subalternes j'ai trouvé sur la Jeanne de nombreux motifs de retrouver la pêche, je ne suis peut-être pas le seul

La suite de ma carrière a été classique, variée, avec de nombreuses opérations extérieures, ce qui dans notre génération (je veux dire celle de nos aînés qui nous commandaient) n'était pas le miel d'un avancement vers le sommet. La tendance à la parfaite administration aux dépens de la performance opérationnelle a été inversée avec nos 5 derniers CEMM dont deux sont anciens sous-chef Opérations des armées et qui ont redessiné une marine de combat. Célébrer le 5 septembre la victoire hautement stratégique de la Chesapeake en 1781 est presque le nouveau « 2S » de la Marine. Bravo !

La Marine m'a comblé et la fin de ma carrière à l'état-major des armées aussi. Comme pour nombre d'entre nous, les anecdotes sont foison. J'en ai rapporté quelques-unes dans un livre de commande paru en 2020 (Le sel et les étoiles aux Editions Favre) et je ne suis pas sûr qu'elles intéressent tant que cela.

Le jour de mon passage en 2^{ème} section, je me suis présenté au siège d'EADS qui m'avait recruté quelques semaines auparavant - en tant qu'ancien major général des armées - et je suis resté dans le groupe devenu ensuite Airbus de 2006 à 2014.

Comme je succédais numériquement à un amiral qui n'était pas remplacé, mais dont je n'ai repris aucun des dossiers car dans les divisions des camarades très compétents faisaient le travail (par exemple Patrice Puy Montbrun, véritable référence chez Astrium pour la dissuasion, un autre chez Eurocopter, un autre encore chez MBDA, etc..) , j'ai été souvent perçu à l'extérieur comme « le marin d'EADS », ce qui était faux et réducteur. En réalité, en me recevant, alors que j'étais déjà salarié, le président Louis Gallois m'a dit textuellement « Dites – moi des choses qui m'intéressent », ce qui est une belle feuille de route. J'ai donc pris les sujets transverses que j'avais traité auparavant – dissuasion, franco-britannique (j'avais commandé les britanniques en opération), franco-allemand (j'avais co-présidé le groupe franco-allemand de coopération militaire du traité de l'Elysée) , DAMB Défense anti missiles balistique avec au sein du groupe un débat entre l'interception endo atmosphérique et l'interception exo atmosphérique que j'ai eu à présenter avec finesse etc...et je suis même allé au Pentagone pour le contrat de l'avion ravitailleur de l'US Air Force, perdu d'avance mais qui visait à légitimer l'industrie européenne sur le sol américain.

En résumé, une belle expérience industrielle, économique et politique qui m'a beaucoup appris de ce qui se passe en coulisses et forgé des convictions cette fois étayées par le concret et à mon sens toujours actuelles. L'industrie allemande ne veut pas coopérer avec nous (j'étais aussi le trésorier du GICAN et les discussions entre les deux industries navales étaient sans issue, avec des arguments du genre « vous avez des capitaux d'Etat et vous ne provisionnez pas vos retraites

chez Naval Group...). L'industrie britannique (BAE) a fait le pari américain et l'industrie italienne (Leonardo) est sous l'influence US également.

En parallèle et dans la continuité de la réflexion stratégique, j'ai été sollicité pour prendre la direction de la Revue Défense Nationale que j'ai exercée de 2010 à 2018, et j'ai été Directeur de Recherche à l'IRIS (chargé des cours de stratégie et de dissuasion) ainsi que vice-président de la FRS. Au bilan, beaucoup d'éditoriaux, des articles sans réelle plus-value par rapport aux autres, mais une discipline, celle de l'écriture dans laquelle je trouve que les marins sont globalement en tête du peloton.

Je ne sais où placer l'académie de marine (créée en 1752) où j'ai été élu en 2006 et dont j'ai exercé la présidence de 2016 à 2018. Le marin précédent, douze ans plus tôt - car il y a six sections - était l'amiral Lanxade. C'est réellement une institution dont les membres (78) sont au plus haut niveau d'expertise dans absolument tous les domaines qui touchent à la mer. Pendant cette période j'ai eu à concrétiser le transfert de l'Académie à l'Hôtel de la Marine et j'ai essayé avec un succès modeste de lancer un forum avec d'autres académies de même type étant moi-même membre de l'académie royale suédoise

Enfin, troisième volet de mes activités, le monde associatif.

J'ai été le premier marin président des anciens élèves du Prytanée Militaire de La Flèche de 2007 à 2014 et il semble que la percée maritime de la flotte brutionne ait réussi puisque que cette association en est sans interruption à son 3^{ème} amiral comme président.

Je vais en 2026 terminer mon mandat de président de la Société des membres de la Légion d'Honneur (SMLH) que j'exerce depuis 2018 après une année d'administrateur.

En quelques chiffres, il y a environ 40000 sociétaires, répartis en France en 600 comités regroupés en 130 sections (j'en ai visité environ 80). S'y ajoutent les quelque 65 sections de l'étranger (j'en ai visité une bonne vingtaine, un livre à écrire) qui sont un incroyable instrument d'influence pour notre pays.

Et là franchement c'est une aventure humaine hors du commun qui continue de me passionner. Après avoir remis de l'ordre dans les comptes, j'ai mis en œuvre ce que l'on appelle un projet associatif préparé par mon prédécesseur et voté en 2018 par l'assemblée générale.

Promouvoir les valeurs de la République, entretenir le prestige de l'Ordre, accompagner les anciens, constitue le socle historique des activités. Mais c'est vers la jeunesse que se font l'essentiel des activités : lien entre les générations, soutien à l'apprentissage, intervention dans les écoles, aide à la naturalisation, et bien d'autres encore. Chacune des sections se mobilise pour tel ou tel sujet selon le contexte local et la personnalité du président (de l'international de rugby à l'agent des postes en passant par la directrice d'ANPE, le préfet de région, le dirigeant de banque, l'ancien élu - sénateur, maire, député). C'est la rencontre des jeunes et des responsables locaux qui donne foi et espoir dans notre pays ... et les confidences des élus et parfois des préfets qui font prendre conscience du fossé entre le village parisien et la réalité des provinces

Pour donner une dimension nationale et internationale à nos activités, j'ai créé les Olympiades de la Jeunesse (2021 2024 et 2027 - plus de dix pays étrangers envoient des jeunes) et nous avons fait monter en puissance le prix national des apprentis - 90 départements l'an dernier)

Je ne sais où caser une dernière activité, la présidence du Cercle France Amériques que j'assume depuis 2022 et pour quelques années encore. C'est un autre monde, celui des cercles parisiens

avec une tonalité originale, celle de la relation avec le continent américain, dans le prestigieux cadre de l'Hôtel Le Marois.

Au-delà de cette palette variée -maritime et militaire, industrielle, intellectuelle et associative – c'est finalement la relation humaine qui prime et si nous sommes là 60 ans plus tard c'est bien qu'elle a du sens pour chacun d'entre nous

Vive la Marine !

Alain Coldefy